

À Marius Barbeau,

(Marius Barbeau est un anthropologue, ethnologue et folkloriste québécois. Il est considéré comme le fondateur de l'anthropologie canadienne et québécoise. [Wikipédia](#))



La Débarbouillette dort

À toi qui m'écoutes au début de ta journée, de ta carrière ou d'une pensée, je veux m'excuser. Je m'excuse d'avoir vidé l'eau des rêves.

Oui, on dort pour se reposer... mais pour d'autres choses encore. Nous avons, dissimulées dans nos pavillons auriculaires, des branchies de fantaisie. Nous en avons tous, sinon comment ferait-on pour dormir la moitié de notre vie? Pour survivre à nos quotidiennes traversées sous-marines de l'imaginaire? Nous en avons comme en avaient les enfants de cette classe en route vers la bibliothèque du quartier, ce matin. Comme en ont les vieux regardant le pont traverser la rivière à leur place. Comme en ont les villages assoupis en flanc de montagne.

Il y en a qui sont prêts à payer cher pour habiter une cabane près de l'eau. La fascination de l'univers aquatique si près, et si différent du nôtre, est irrésistible. Pas pour moi. Branché sur les branchies du rêve, je n'ai jamais ressenti ce besoin; je me réveille chaque matin aux berges d'une grande flaque plate (parfois moins plate) qui disparaît dès que je me lève. Sain et sauf. Peu importent les rencontres que j'aie pu faire durant la nuit, mes premiers pas repoussent les créatures de mon inconscient dans le sommeil, dans un gribouillis que je reconnais de moins en moins... et que je ne connaîtrai peut-être jamais.

Merveilleux! Sauf que je ne me rendais pas compte que mes monstres, en retombant, éclaboussaient partout, entraînant dans leur sillage les songes, cette pêche miraculeuse de la vie. En voulant tout débarbouiller, je les ai empêché de respirer.

Car, quand j'ai accusé mes semblables de n'avoir bâti que des ruines, mes branchies étaient bouchées par le sable d'anciens empires. Or mes paroles n'étaient que poussière. Je m'en excuse!

Quand je me suis endormi dans les bras de ma grand-mère et me suis réveillé en sursaut parce que de gros nuages de tendresse venaient m'étouffer, j'aurais dû nous avertir : l'humain est prisonnier de violences que les bêtes les plus féroces ne pourraient jamais imaginer.

L'Humanité est un rêve que l'on caresse tous. L'Humanité sera bientôt tout ce qui nous reste. Ensemble, nous avons appris de la Nature à nous méfier et à nous battre. Des feux du jour agonisant nous avons appris à dormir debout. Nous avons écouté les bleus de la nuit naissante comme on écoute des histoires à boire debout. Nous croyions dur comme fer pouvoir nous en sortir... et en avons oublié nos branchies.

Quand, au temps où les filles laissaient leur innocence papillonner dans le printemps, et que je criais dans le corridor en voyant mes mains se transformer en araignées, j'aurais dû accrocher ma toile dans un coin du grenier. Les hommes de chambre y auraient fait le ménage, puis seraient repartis.

Quand, pendant de nombreuses années, mes songes se remplissaient de trous, de repaires, d'incendies noyés, j'aurais dû trouver la fenêtre. Par un beau lendemain de tempête, l'ouvrir et me glisser, virevolter dans l'azur si pur. Atterrir sur un banc public, à côté d'un livre abandonné là par mégarde... ou par exprès. « Journal of American folklore » : un vieux livre brun, d'auteurs anonymes dont tout le monde a déjà entendu, sans le savoir, l'ancien parler. Il y aurait à l'intérieur mille et une excuses pour ne pas le refermer. Des grognements, des ricanements dorés à s'en rincer les branchies.

Mais j'ai préféré me rendormir. Je m'excuse...

Michel Pirro
29 mars 2021

Photo Josée Preston

Il crève l'oreiller...
Alain Bashung, Vertige de l'amour :
<https://youtu.be/spKLXzli4EA>